

plus vive joie pour l'amour que de voir resplendir ses perfections sur ces miroirs libres et intelligents, qui lui offrent comme des images de ses propres personnes ; et, *ses délices sont d'habiter avec les enfants des hommes*. De même que l'Infini, la création ne trouve son motif et son principe que dans l'amour.

Cette vérité s'échappe du fait même. Que le sacrifice soit le point culminant de la perfection humaine, c'est ce qu'ont proclamé les siècles, ce que les traditions et le sens commun répètent, ce que prouve la théologie, ce que l'Evangile, au reste, nous a enseigné. Le cœur lui-même, lorsque l'amour est en lui, sent que sa vertu souveraine est de se donner, conséquemment à la perfection souveraine, dans laquelle il doit être à jamais consommé. Rien, ici-bas, de plus grand que le don de soi. Aux yeux des plus ignorants, l'abnégation est la première des vertus, celle qui fait les héros et les saints et, dès ce monde, met la gloire au front de l'homme. Si le cœur l'a senti, la raison en voit ici la grande preuve : le don de soi est la loi même de l'Infini. A cette place, l'homme est entièrement éclairé. Il a une condition métaphysique d'existence, puisqu'il existe ; il faut la prendre dans l'Être.

La notion de l'homme ne peut provenir que de la notion de Dieu. L'Infini ne saurait agir hors de lui autrement qu'en lui-même. C'est là qu'il faut prendre la donnée de la Création.

L'HOMME CRÉÉ A L'IMAGE DE L'INFINI.

L'Infini tout entier n'est qu'un don infini. En lui tout est amour, c'est-à-dire, mouvement hors de soi, mouvement de l'être vers l'être, répulsion radicale à l'orgueil, qui est le